

La soie s'affirme

Autor(en): **Chessex, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SOIE S'AFFIRME

Nous avons déjà consacré quelques lignes au Congrès international de la Soie dans le dernier numéro de Textiles Suisses, parce que nous ne voulions pas tarder de parler de cet événement considérable. Cependant, l'importance du sujet méritait qu'on lui consacre plus d'attention; aussi, comme nous l'avons du reste annoncé, nous y revenons aujourd'hui en donnant ci-dessous l'essentiel de renseignements obtenus de première main.

La Rédaction.

Le Congrès international de la Soie qui s'est tenu cet été à Lyon, puis à Paris, était la première réunion de ce genre qui ait eu lieu après la seconde guerre mondiale. La Fédération internationale de la Soie, fondée après 1918 et qui avait pris un très grand essor, a cessé toute activité à la dernière guerre. Rappelons que le dernier grand congrès international avait eu lieu à Zurich en 1929, depuis lors il n'y avait eu, à Milan, Barcelone et Paris, que des conférences qui s'étaient assigné des tâches particulières limitées seulement.

C'est à la Fédération de la Soierie, à Lyon, que revient le très grand mérite d'avoir pris l'initiative d'une rencontre de grande envergure destinée à faire revivre la Fédération internationale et l'on est heureux de constater que ses efforts ont abouti à un résultat effectif. Disons d'emblée que nos amis Français avaient magnifiquement fait les choses et les participants — tous les participants, même les habitués des grandes manifestations internationales de ce genre — s'accordent à reconnaître que jamais un congrès ne fut mieux organisé ni plus brillant. Toute la partie technique se déroula dans un ordre impeccable car aucun détail, le plus minime même, n'avait été négligé. On se rendra mieux compte de l'immense travail d'organisation et d'exécution que cela représente par la suite de notre exposé. Quant à la partie mondaine, elle comportait un programme d'une richesse extraordinaire, qui a laissé un souvenir ineffaçable à tous ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part.

C'est donc la Fédération de la Soierie, à Lyon, qui avait lancé les invitations et établi le programme de travail, limité à dessein au seul domaine de la *soie naturelle*.

Chacun des pays participants avait été invité à envoyer à Lyon un rapport sur son industrie et son commerce de la soie. Ces travaux, traduits en français et en anglais, langues officielles du Congrès, avaient été communiqués à toutes les délégations. L'ensemble de la matière à traiter était divisé en 13 sections à quoi correspondait un nombre égal de commissions. Avant la réunion déjà, les rapports de tous les pays avaient été dépouillés par un représentant de chacune des commissions, chargé d'élaborer à son tour un rapport général sur le domaine de sa compétence. Ces rapports furent traduits à leur tour en anglais et en français, imprimés et communiqués à tous les participants qui eurent le loisir de les étudier avant le congrès. C'est donc en parfaite connaissance de tous les aspects des problèmes à discuter que les délégués se rencontrèrent à Lyon, ce qui ne pouvait que favoriser un travail rapide autant que fécond. Au congrès même, chaque commission discuta en détail le rapport général qui lui était présenté sur le sujet de sa compétence et eut la possibilité de formuler des vœux à l'intention de l'assemblée plénière. Ajoutons que c'est à un Suisse, M. G. Verron, que fut attribuée la présidence de la section consacrée au négoce des soieries et que c'est M. Stehli, chef de la délégation suisse, qui fut chargé d'éta-

blir le rapport général sur les problèmes concernant le tissage.

Après deux jours d'un travail intense à Lyon, au cours desquels furent donc discutés les rapports et présenté les vœux des commissions, le Congrès se rendit à Paris, non sans avoir assisté, au Clos Vougeot, à une partie gastronomique fort réussie, organisée par l'ordre des Chevaliers du Tastevin.

A Paris, où le travail constructif continua, il y eut, comme il se doit, diverses manifestations mondaines dignes du cadre dans lequel elles se déroulèrent. Mentionnons simplement une soirée de gala à l'Opéra, au cours de laquelle quarante maisons parisiennes de haute couture présentèrent chacune deux modèles confectionnés entièrement en soie naturelle, ainsi qu'une réception à Versailles, au Grand Trianon; il y eut également une présentation de modèles de lingerie de soie.

Un des objectifs principaux du Congrès international de la Soie était de reconstituer la Fédération internationale compromise par la guerre. Cependant, il n'a pas été possible de réaliser ce projet, car la structure politico-économique de certains pays directement intéressés aux affaires de soie ne leur permet pas d'adhérer à un organisme international non politique. Mais il a été heureusement possible de créer un nouvel organisme de coordination sous le nom de *Bureau International de la Soie*. Le président de ce bureau est M. Ariste Potton, de Lyon, qui a aussi présidé le congrès, et le secrétaire général est M. Bonvallet, de Lyon également, au talent duquel est due la parfaite réussite du congrès de 1948. Les chefs de toutes les délégations nationales ont été nommés vice-présidents.

Le Bureau international de la Soierie est décidé à ne pas exister sur le papier seulement. Un début si prometteur, une organisation si étudiée sont de sûrs garants d'une activité très féconde. Il est possible, du reste, d'en entrevoir déjà les étapes futures, puisqu'il y aura une première conférence de travail en mai 1949 à Zurich (pour l'unification des conditions techniques des essais et du conditionnement et de la classification des qualités) et un congrès international à New-York en 1950 dont on peut attendre beaucoup si l'on juge par l'intérêt extraordinaire que l'Amérique a apporté à la rencontre de Lyon.

En attendant, le travail continue, le Bureau international élabore ses statuts et son programme d'activité. Celui-ci prévoira particulièrement une *campagne mondiale de propagande en faveur de la soie naturelle* et tendra à la réalisation des vœux votés par le congrès. Il s'agira surtout de défendre la soie en en protégeant le nom, en codifiant et protégeant les désignations des qualités, en soustrayant aussi la soie à la discrimination qui en fait un produit de luxe lourdement imposé par le fisc et les douanes.

Nous pensons avoir l'occasion de revenir sur l'activité du Bureau international de la Soierie au moment de la réunion de 1949 à Zurich.

(Recueilli par R. Chessex)